SOUVENIRS D'ORIENT

PALESTINE

SOUVENIRS D'ORIENT.

ALBUM PITTORESQUE

des Sites, Villes & Ruines les plus remarquables de la

TERRE-SAINTE

PHOTOGRAPHIÉ ET ÉDITÉ PAR

FÉLIX BONFILS

Auteur & éditeur des Voyages d'Egypte, de Syrie, de Grèce & de Constantinople.

CHEZ L'AUTEUR, A ALAIS (GARD).

—

1878

PRÉFACE.

Le nom seul de la Terre-Sainte réveille en nous les sentiments les plus divers et les plus élevés; nulle autre contrée, quelque importante qu'elle soit par elle-même, ne se rattache à d'aussi grands souvenirs. Notre imagination, nourrie dès notre enfance des traditions sacrées des Hébreux, se complaît à la description des lieux témoins des épisodes racontés par les Livres-Saints, d'un pays où chaque pierre est un symbole de la révélation divine, chaque ruine un monument de la colère céleste.

La flamme sacrée, qui éclairait jadis la cité de David et de Salomon, a promené ses clartés sur tous les peuples de la terre; Jérusalem a été la première chaire des Apôtres; et c'est dans les religions mosaïque et chrétienne que Mahomet vint demander plusieurs de ses inspirations. Le chrétien, l'israélite et le musulman foulent avec un pieux respect les tombeaux des prophètes; ceux-là même, dont les croyances se sont effacées devant l'esprit sceptique de notre siècle, aiment encore à chercher dans la Palestine des impressions poétiques; ils rendent une justice historique aux grands événements dont cette région fut le théâtre, et s'y complaisent comme à des souvenirs d'enfance.

« Quand on voyage dans la Judée, d'abord un grand ennui saisit le cœur, dit Chateaubriand. Mais lorsque, passant de solitude en solitude, l'espace s'étend sans bornes devant vous, peu à peu l'ennui se dissipe, on éprouve une terreur secrète qui, loin d'abaisser l'âme, donne du courage et élève le génie.

« Des aspects extraordinaires décèlent de toutes parts une terre travaillée par des miracles; le soleil brûlant, l'aigle impétueux, le figuier stérile, toute la poésie, tous les tableaux de l'Écriture sont là. Chaque nom renferme un mystère; chaque grotte déclare l'avenir, chaque sommet retentit des accents d'un prophète. Dieu même a parlé sur ces bords; les torrents desséchés, les rochers fendus, les tombeaux entr'ouverts attestent le prodige; le désert paraît encore muet de terreur, et l'on dirait qu'il n'a osé rompre le silence depuis qu'il a entendu la voix de l'Eternel. »

La Terre-Sainte est, en effet, le seul pays du monde qui rappelle au voyageur le souvenir des choses de la terre et de l'intervention divine, et qui, par ce mélange d'impressions, développe au fond de l'âme des sentiments et des pensées qu'aucune autre contrée ne saurait évoquer. Où trouver ailleurs un pareil concours de traditions authentiques qui, liant le passé au présent, nous font assister aux grandes scènes des premiers siècles de l'humanité?

Décrire ce pays fameux par tant d'événements grandioses; faire, par l'étude et la représentation des monuments, l'histoire abrégée de tout ce qui s'y est passé de remarquable; invoquer, en quelque sorte, les témoignages des pierres et des ruines; conduire les voyageurs chrétiens, pas à pas, à travers cette terre de Judée sur laquelle la Bible et l'Evangile se retrouvent tout entiers, tel est le plan que s'est tracé et le but que s'est imposé M. F. Bonfils, le reproducteur de tant de merveilles. Devant ces tableaux prestigieux, l'illusion est complète, et l'on croit se trouver en présence des lieux mêmes qu'ils représentent, tellement l'artiste a su mettre d'intelligence et de goût au service de son talent. Aussi, les savants, les hommes de goût et les chrétiens convaincus ne sauraient trop hautement lui en témoigner leurs encouragements et leur reconnaissance.

G. Charvet.

Alais, Typ. Martin.

TABLE DES MATIÈRES.

Alais, Typ. Martin.

JAFFA.

Jaffa, nommée Yafa par les Arabes, Joppé (agréable) par les Grecs, Yafo dans la Bible, est sans contredit l'une des plus anciennes villes du monde.

C'est là que furent débarqués les fameux cèdres du Liban, envoyés par Hiram, roi de Tyr, à Salomon, pour la construction du temple de Jérusalem.

De là, le prophète Jonas s'embarqua pour Tarchich (Tarsous), fuyant le Seigneur qui l'appelait à Ninive (JONAS, I, 3).

L'apôtre saint Pierre y ressuscita une pieuse femme du nom de Tabithe (ACTES, IX, 36). Jaffa était alors au pouvoir des Romains.

Sous Constantin, elle devint le siége d'un évêché jusqu'à l'invasion des Arabes (635). Fortifiée par Baudouin Ier, à l'époque des Croisades, elle fut reprise par Saladin (1188).

En 1799, l'armée française, sous les ordres du général Bonaparte, s'empara de la ville et la livra au pillage. L'histoire a gardé le souvenir du dévouement du chirurgien Desgenettes et du sang-froid de Napoléon au milieu des pestiférés.

Jaffa est bâtie sur une haute colline, en forme d'amphithéâtre. Entourée, à l'ouest, de jardins où croissent de savoureuses oranges, elle présente de loin un riant aspect qui justifie son nom.

Une enceinte où s'ouvrent deux portes à l'orient, quelque mouvement dans les bazars et la rue qui longent la mer, une élégante fontaine mauresque, dite d'Abou-Nabout, un couvent de religieux Franciscains, quelques mosquées de peu d'intérêt, des rues sales et étroites : telle est la Jaffa d'aujourd'hui.

Population, 6,195 habitants, dont les chrétiens forment un cinquième.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Jaf[illegible] mer.

RAMLÈH.

Ramlèh serait, d'après quelques auteurs, l'ancienne Arimathie, patrie de Joseph et de Nicodème qui ensevelirent Notre-Seigneur. Elle est située sur la route de Jaffa à Jérusalem, par Lydda.

Son nom, qui signifie « le sable, » n'est que trop mérité. L'aspect du sol forme un contraste pénible avec la plaine si luxuriante de Saron, que le voyageur vient de parcourir en quittant Lydda.

En 1099, les Croisés s'emparèrent de Ramlèh sur les musulmans, et l'érigèrent en évêché. Richard-Cœur-de-Lion en fit son quartier général.

Le couvent latin des Franciscains, où les voyageurs logent ordinairement, fut fondé en 1240 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et restauré par les libéralités de Louis XIV. On y montre la chambre où coucha Bonaparte, avant d'aller assiéger St-Jean-d'Acre.

La principale mosquée où les chrétiens ne peuvent pas pénétrer est nommée Mesdjid-el-Abiad · la mosquée blanche. C'est une fort belle église bâtie au XIIe siècle par les Croisés.

Ramlèh qui, au moyen-âge, avait un château, douze portes et des bazars importants, n'est plus aujourd'hui qu'un village d'à peu près 3,000 habitants, dont un tiers seulement est chrétien du rite grec.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Ramleh, route de Jérusalem.

TOUR DES QUARANTE MARTYRS.

Cette tour est située à dix minutes à l'ouest du couvent franciscain de Ramlèh.

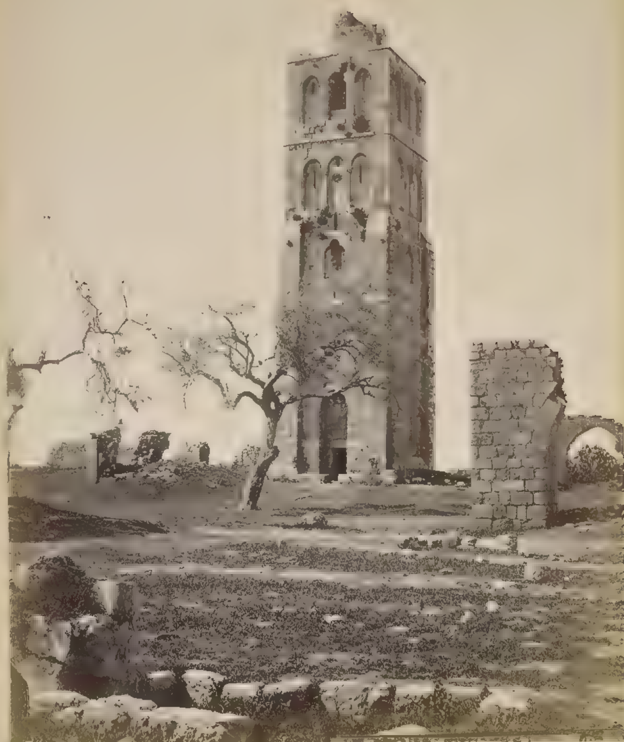
C'est improprement qu'elle porte son nom. Elle fut bâtie par le sultan d'Egypte, Mohamed, fils de Kalaoun, en 1310, sur l'emplacement d'une ancienne église dédiée aux quarante martyrs morts sous Licinus, à Sébaste, en Arménie, au commencement du IVe siècle.

L'ensemble de la construction, les moulures qui encadrent les fenètres supérieures, le style de la porte principale et, plus que tout cela, une inscription arabe qui porte la date de 710, — 1310 de J.-Christ, — attestent assez son origine.

La tour a seize mètres de haut, et, de la plate-forme, on jouit d'un remarquable panorama.

Tout près, on voit des ruines considérables nommées : *Eglise des Templiers* et *Citerne de Ste-Hélène*, sans que cette dénomination ait été jamais pleinement justifiée.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Tour des 40 martyrs à Ramleh

LYDDA.

En sortant de Jaffa, après avoir quitté *Yasour* et sa ferme entourée d'oliviers, que le grand Colbert, ministre de Louis XIV, y établit, on voit sur la gauche Beit-Dedjan, dans la merveilleuse plaine de Saron. De ce point, prenant toujours à gauche et laissant le village de Sarfend, l'on va visiter Lydda.

Lydda ou Diospolis est l'ancien Lod des Saintes Ecritures, habité après la captivité de Babylone par les enfants de Benjamin (Esdras, II, 34). Cassius, gouverneur romain de la Judée, réduisit ses habitants en esclavage (42 av. J.-C).

Rebâtie plus tard sous le nom de Diospolis, elle fut érigée en évêché dépendant de Jérusalem (ive siècle).

Les Croisés la rétablirent sous le nom de St-Georges qui, dit-on, y était né et avait été enterré en ce lieu.

C'est à Lydda que l'apôtre saint Pierre guérit le paralytique Enée (Actes, IX, 34).

Actuellement, quoique renfermant plus de 6,000 âmes, dont 4,850 musulmans, Lydda est un misérable village d'un aspect désolé. Au centre, l'œil aperçoit les ruines de l'*église de St-Georges* avec son abside, une partie de ses murailles, ses beaux pilastres et ses chapiteaux de marbre. Une mosquée avec minaret s'élève sur les autres débris.

On compte à Lydda 55 catholiques groupés autour d'un missionnaire latin.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Lydda près Ramleh.

JÉRUSALEM.

Quand le pèlerin, quittant le village de Liftah, arrive à la dernière tour de garde qui protége la route de Jaffa, une profonde émotion le pénètre tout entier : il vient d'apercevoir Jérusalem, *El-Kouds*, la sainte.

Jérusalem est sainte, en effet, pour les Juifs qui jadis y eurent leur temple ; sainte pour les chrétiens qui vont y vénérer le tombeau du Christ ; sainte pour les mahométans eux-mêmes qui ont bâti leur mosquée d'Omar sur la pierre, disent-ils, où Jacob reposait quand il eut son rêve mystérieux.

Jérusalem serait l'ancienne Salem fondée par le roi-pontife Melchisédech (2023). — Les Jébuséens, peuple de Chanaan, s'en étant emparés, y construisirent la forteresse de Sion qui tomba plus tard au pouvoir de David, et devint la capitale de son royaume (1047 av. J.-C.). Salomon, son fils, embellit et rendit à jamais célèbre Jérusalem, par la construction du temple sur le mont Moriah.

Mais Jérusalem et son temple, plusieurs fois ruinés et rebâtis, devaient être visités un jour par le Messie promis aux nations (4004 du monde). Là, sur le mont Calvaire, Jésus-Christ est mort pour l'humanité. Ces souvenirs ont à tout jamais consacré Jérusalem, même après sa ruine complète par Titus, après sa transformation païenne par Adrien (326), après l'occupation musulmane (637) un moment interrompue par le règne éphémère des Croisés (1099-1187).

Elle est aujourd'hui gouvernée par un pacha. Population : 20,000 habitants répartis suivant leur religion dans les quatre quartiers suivants : le quartier chrétien, au N.-O., qui renferme le couvent des Franciscains, le Saint-Sépulcre, etc. ; le quartier musulman, au N.-E., où l'on voit le Seraï, résidence du gouverneur, et la célèbre mosquée d'Omar ; enfin le quartier juif, au S.-E., la partie la plus sombre et la plus fétide de la ville.

Jérusalem est située sur cinq collines : Acra (ville basse), Sion (hauteur), Moriah (lieu choisi), Bezetha (ville neuve), Gareb (lieu vers le couchant).

En dehors de l'enceinte actuelle, due au sultan Suleïman (1534), la ville est entourée de profondes vallées : Au nord, la vallée de Josaphat séparant le mont des Oliviers de la ville ; au sud, le Tyropéon (val des fromagers) et la vallée de Hinnon ; à l'ouest, la vallée de Gihon.

Jérusalem est en ruine... Mais dans ces ruines, que sanctifie le souvenir de l'Homme-Dieu, germe encore l'espérance et, avec elle, la vie.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Vue générale de Jérusalem

PORTE DE JAFFA, A JÉRUSALEM.

L'enceinte fortifiée qui entoure Jérusalem renferme sept portes dont on verra ici les principales.

La Porte de Jaffa s'ouvre à l'occident de Jérusalem, dans la vallée de Gihon. C'est par elle que les caravanes européennes pénètrent dans la ville sainte. C'est sans doute en leur faveur que la Porte de Jaffa demeure ouverte une demi-heure de plus que les autres, après le coucher du soleil.

Les Arabes nomment la Porte de Jaffa, Bab-Khalil ou Porte d'Hébron. En effet, elle mène à Hébron et à Bethléem. Tout près se dresse *la Porte de David*, dont nous parlerons un peu plus loin.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Porte de Jaffa à Jérusalem.

TOUR DE DAVID.

C'est le nom vulgairement donné à la Citadelle (el-Kal'ah) de Jérusalem. Située près de la porte de Jaffa, la Citadelle est un assemblage irrégulier de tours carrées, entourée d'une muraille peu élevée du côté de la ville et présentant, en dehors, un fossé profond.

La tour N.-E., près de la Porte de Jaffa, attire tout d'abord l'attention. C'est celle que les Francs appellent plus spécialement la Tour de David, bien que ce nom soit souvent donné à toute la Citadelle. Du haut de la tour on embrasse du regard toute la ville et les collines environnantes.

La Citadelle est évidemment la *Tour de David* du temps des Croisades. Elle garda ce nom jusqu'au XVIe siècle, où elle prit celui de *Tour des Pisans*, probablement, dit le *Guide Joanne et Isambert*, p. 796, parce qu'elle avait été réparée par des architectes de cette nation.

Mais son nom traditionnel, l'antiquité de ses substructions, sa position même, tout porte à croire que de tout temps la Citadelle de Jérusalem a été, en cet endroit même, celle des anciens rois juifs.

Une opinion, généralement admise jusqu'ici, identifie la Tour de David avec la Tour d'Hippicus, bâtie par Hérode en mémoire d'un de ses amis mort en combattant. L'historien juif Josèphe nomme encore, comme faisant partie du même système de défense, les Tours Phasaël et Mariamne, dont la dénomination rappelle le souvenir d'Hérode-le-Grand.

A.I.S, Typ. Martin.



PALESTINE

Tour de David à Jérusalem

RÉSERVOIR D'ÉZÉCHIAS.

Il est situé près de la Citadelle, au milieu d'un groupe de maisons. Sa longueur est de 73 mètres et sa largeur de 44 mètres. Il est borne du côté du N. par le couvent cophte dans le sens duquel il s'étend encore de 18 mètres. Les murailles qui l'enserrent paraissent fort anciennes.

Il reçoit son eau par un conduit souterrain venant du Birket-Manùllah, dans la vallée de Gihon : circonstance et situation qui correspondent manifestement à ce que la Bible nous apprend du réservoir et du conduit construits par Ezéchias, pour amener les eaux de la vallée dans l'O. de la ville. (II, Rois, xx, 20).

L'historien Josèphe parle d'un conduit qui amenait l'eau à la Tour Hippicus et qui est sans doute le même que le réservoir d'Ezéchias. Cet aqueduc s'étendait au palais d'Hérode (*G. d. J.* II, xvii, 9) et peut-être jusqu'au Temple. Cette dernière hypothèse, très probable d'après des fouilles faites il y a quelques années, concilierait l'opinion de quelques auteurs, entr'autres le frère Liévin, qui placent la piscine d'Ezéchias aux abords de l'ancien Temple, vers le sud (*Guide indicateur*, p. 214), avec la version que nous avons suivie dans cette notice, empruntée aux travaux de Joanne et d'Isambert.

Alais, Typ. Martin



PALESTINE

Réservoir d'Ezéchias à Jérusalem

FAÇADE DU SAINT-SÉPULCRE.

La magnifique basilique de Constantin (326) englobait le Calvaire, le Saint-Sépulcre et d'autres sanctuaires. Après sa ruine par Chosroès (614), le moine Modestus, depuis évêque de Jérusalem, se borna à construire, sur chaque lieu vénéré, une chapelle ou église en rapport avec ses ressources et le goût du temps. Les Croisés refirent l'œuvre du grand Empereur et réunirent dans un seul monument tous les sanctuaires isolés. Malheureusement l'incendie détruisit, en 1808, la coupole qui recouvrait le Saint-Sépulcre, œuvre des religieux Franciscains (1555), et les Grecs la remplacèrent par d'ignobles maçonneries.

La façade du Saint-Sépulcre paraît remonter au XIIe siècle. Sa disposition irrégulière indique que le plan de l'architecte n'a pas été réalisé. Elle se compose de deux baies ogivales au rez-de-chaussée, et, au premier étage, de deux fenêtres également ogivales. Les arcades des portes sont formées de trois archivoltes au feuillage finement moulé. Elles viennent s'appuyer sur trois colonnes dont les chapiteaux, par leur bouquet de feuillage replié horizontalement, sont une imitation byzantine du style corinthien.

L'entablement qui couronne toute la façade est conforme au goût antique. Il porte des bas-reliefs où sont représentées plusieurs scènes tirées de l'Evangile, non moins que des fleurs, des animaux et des personnages symboliques. La droite et la gauche de la façade sont terminées par deux clochers à base rectangulaire.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Façade du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

INTÉRIEUR DU SAINT-SÉPULCRE.

Le Saint-Sépulcre proprement dit s'élève au centre de la rotonde reposant sur dix-huit piliers massifs, qui soutiennent une galerie supérieure composée de dix-huit arcades.

Cet édifice, complètement isolé du reste de l'église, a huit mètres de long sur cinq mètres cinquante de large. Il est de forme pentagonale, revêtu de marbre blanc et jaune. Un dôme, qui a quelque peu l'apparence d'une couronne, s'appuie sur de maigres colonnes et recouvre le monument dont le goût laisse beaucoup à désirer. A l'orient, une porte étroite donne accès dans une sorte de vestibule nommé *Chapelle de l'Ange :* c'est là que l'Ange aurait annoncé aux saintes femmes la résurrection du Sauveur. Au milieu de la Chapelle de l'Ange repose, encadré de marbre, un fragment de la pierre qui a recouvert le tombeau du Christ. Saint Antonin et saint Cyrille ont vu cette pierre et en ont parlé. Au temps des Croisés, un morceau était encastré dans le pavé, devant le saint monument, et l'autre servait d'autel sur le Calvaire. (*Les églises de la Terre-Sainte*, par M. DE VOGUÉ). Dans cette chapelle brûlent perpétuellement quinze lampes entretenues par les diverses communions chrétiennes.

De là on entre, par une petite porte très basse, dans le Saint-Sépulcre de Notre-Seigneur qui n'a guère que deux mètres carrés. Les parois sont encore du véritable rocher qui servit à Jésus-Christ de chambre sépulcrale. Au côté nord, on remarque un creux taillé dans le roc, dont les flancs et le dessus sont couverts de marbre blanc : c'est ici le vrai tombeau du Sauveur Jésus-Christ. Quarante-trois lampes y sont constamment allumées, à la charge des Grecs non-unis, des Arméniens non-catholiques et des Pères de Terre-Sainte. Deux tableaux ornent le sanctuaire.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Intérieur du Saint Sépulcre à Jérusalem.

MUR OU LES JUIFS VONT PLEURER.

C'est une petite place carrée où l'on voit encore la partie la plus incontestée de l'ancienne enceinte, dans cette partie qui joignait le Temple au mont Sion. Elle est désignée en arabe sous le nom de Haï-el-Mogharibèh (la muraille des Magrebins (ISAMBERT, p. 194). La paroi de muraille qui est laissée aux Juifs comme lieu de prière, est comprise entre le mur d'enceinte du Mehkéméh (tribunal turc) et le mur d'enceinte d'une maison particulière, celle d'Abou-Saoud.

C'est surtout le vendredi que les Juifs se réunissent en grand nombre en cet endroit pour prier, réciter les lamentations de Jérémie et pleurer sur ces tristes débris de leur antique grandeur. Cette coutume touchante est déjà mentionnée au XIIe siècle par Benjamin de Tudèle. Les Juifs, chassés de Jérusalem depuis Adrien (120), n'y furent plus admis qu'au temps de Constantin, et seulement une fois par an, le jour anniversaire de la prise de Jérusalem par Titus.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Mur où les Juifs vont pleurer à Jérusalem.

PORTE DE DAMAS.

Elle est située au N., non loin des *Cavernes royales* mentionnées par l'historien Josèphe : grande carrière qui devait appartenir au roi. Les Arabes la nomment *Bab-el-Amoud* ou *Porte de la Colonne*. Elle mène à Naplouse, à Nazareth et à Damas. Autrefois, on la désignait sous le nom de *Porte des Pèlerins*, parce que tous les pèlerins entraient par là dans Jérusalem.

Elle fut bâtie en 1534 par Soliman. Les Croisés campèrent sur la colline où s'ouvre la porte de Damas, en 1099. On y remarque quelques ornements dans le goût musulman, et c'est actuellement la mieux fortifiée de toutes.

C., Typ. Ma[illegible].



PALESTINE

Porte de Damas à Jerusalem.

TOMBEAUX DES ROIS.

Ces hypogées sont situés à 800 mètres environ de Jérusalem, à partir de la Porte de Damas. Un couloir incliné, pratiqué entre deux murailles de rochers, aboutit à une paroi verticale dans laquelle est percé un soupirail donnant sur une citerne. A gauche est une porte à plein-cintre débouchant sur une cour carrée à parois taillées dans le roc. Dans la muraille du fond s'ouvre un large vestibule soutenu jadis par deux colonnes dont il ne reste qu'un chapiteau. Au-dessus du vestibule court une longue frise sculptée avec un goût exquis et dont le centre est occupé par une grappe de raisin, type habituel des monnaies asmonéennes ; à droite et à gauche sont disposés une triple palme, une couronne et des triglyphes alternant avec des patins ou boucliers ronds ; au-dessous règne une guirlande de feuillages et de fruits retombant à angle droit sur les côtés ; au-dessus de la ligne des triglyphes repose une belle corniche fort endommagée. L'intérieur du monument présente un appareil fort compliqué que nous nous dispenserons de décrire. L'origine et la destination de cet hypogée ont été l'objet de nombreuses controverses : M. de Saulcy suppose, mais à tort, que ces tombes étaient celles des rois de Juda.

Robinson pense que c'est le tombeau d'Hélène, reine d'Adiabène, et de son fils Izates. L'opinion la plus probable paraît être celle de Chateaubriand, qui reconnaît ces sépulcres pour ceux des derniers rois de Judée, successeurs d'Hérode.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Tombeaux des Rois près Jérusalem.

ARC DE L'ECCE HOMO.

Sur la *Voie douloureuse*, à quelques pas de l'hospice autrichien, on découvre l'arc dit: l'*Ecce homo*.

C'est un arc, à cheval sur la rue, surmonté d'une petite mosquée de construction moderne. Mais les piédroits et le commencement de l'archivolte sont romains.

En faisant des recherches dans le couvent des Dames de Sion, auquel l'arc est adossé du côté droit, on a trouvé un second arc romain plus petit que le premier et qui le continuait. Il est probable qu'il en existe un autre semblable de l'autre côté du grand et que l'ensemble formait une porte romaine (De Vogüé, p. 302).

Le frère Liévin, ayant découvert sous le couvent deux souterrains dans la direction du S. au N., a cru reconnaître là des réservoirs d'un des bastions de la tour Antonia.

Un écrivain du XVIIe siècle vit sculpté sur l'arc ces deux mots: *Tolle! tolle!* (Crucifiez-le! crucifiez-le!) C'est de cet arc que, d'après la tradition, Pilate montra Jésus flagellé pour exciter la compassion du peuple Juif (St-Jean, Ch. XIX, 4, 5). « Ainsi Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre. Et Pilate leur dit : « Voilà l'homme! »

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Arc de l'Ecce Homo à Jérusalem

RUELLE ALLANT AU PALAIS D'HÉRODE.

Partant de l'escalier qui conduisait au palais de Pilate, elle passe près de la tour Antonia.

La dernière maison à droite se trouve sur l'emplacement de la maison de Simon le Pharisien où Marie-Magdeleine vint oindre les pieds de J.-C. (Luc, VII, 31).

Le lieu précis où le Sauveur se tenait à table chez Simon le Pharisien était indiqué, au moyen-âge, par une croix tracée sur le pavé.

Le sanctuaire de Sainte-Marie-Magdeleine, bâti sur ces lieux, serait, d'après M. de Vogué, une construction du moyen-âge ; on voit encore debout le Narthex, un mur et deux absides. Près de cette église, en 1160, il y avait une Léproserie dont l'abbé de la Madeleine était le directeur.

Saladin changea l'église en une école qui prit le nom de Maimounieh. Actuellement, c'est une poterie arabe.

Paris, Typ. Martin.



PALESTINE

Ruelle allant au palais d'Hérode à Jérusalem.

PISCINE PROBATIQUE, OU DE BÉTHESDA.

Au côté N. de l'enceinte du Haram-ech-Chérif (emplacement du Temple de Salomon), s'ouvre la Porte St-Etienne. De là, une ruelle conduit vers la porte N.-E. du Haram. C'est de ce point que le voyageur peut examiner la *Piscine de Béthesda* ou *Piscine probatique*.

Cette piscine, maintenant à sec et à moitié comblée, a environ 100 mètres de long sur 40 de large et 23 de profondeur. Une des extrémités O. est terminée par une série d'arcades encombrées d'arbrisseaux et de plantes grimpantes. Quelques auteurs voient là deux des cinq portiques mentionnés dans le verset 2 de Saint-Jean (Ch. 5, v. 9.)

C'est à cette piscine que Jésus guérit un paralytique.

On croit qu'autrefois elle servait à laver les animaux que l'on devait immoler au Temple de Salomon. On prétend qu'elle possédait une source, mais l'opinion la plus probable est qu'elle recevait l'eau du Temple par le moyen d'un aqueduc qui, de la fontaine Scellée au sud de Jérusalem, y amenait les eaux. (*Guide indicateur*, du frère Liévin de Hamme, p. 141.)

Dans le voisinage de la piscine, au nord et presque en face, le pèlerin va s'agenouiller dans l'église Sainte-Anne, *sur l'emplacement* (d'après la tradition orientale) *de la maison de saint Joachim et de sainte Anne, où naquit la Vierge Marie.*

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Piscine probatique ou de Bethesda à Jérusalem.

MOSQUÉE EL-AKSA.

C'est l'édifice le plus considérable du Haram-ech-Chérif, après le Koubbet-el-Sakrah. Elle est d'origine toute chrétienne. L'histoire raconte que le kalife Omar ayant fait déblayer l'aire d'Ornan qu'il appelle *Temple de David*, alla prier dans l'*Eglise de Sainte-Marie*, et ordonna qu'à l'avenir elle serait dédiée au culte du Dieu de l'Islam. En effet, l'église de la Vierge elevée par l'empereur Justinien et postérieurement appelée *Eglise de la Présentation*, fut convertie en mosquée et nommée El-Aksa (mosquée éloignée).

El-Aksa est précédée d'un porche à sept arcades correspondant aux sept nefs de l'église. Le style ogival de ces arcades appartient évidemment à l'époque des Croisades Les Croisés firent d'El-Aksa une résidence royale sous le nom de *Palais de Salomon*. Une partie de ses dépendances fut donnée aux Templiers par Baudouin II. Saladin rendit tout au culte musulman.

L'intérieur de l'édifice présente la disposition bien connue de la basilique chrétienne primitive.

Au S., l'église est terminée par un transsept séparé de la nef centrale par une grande arcade ogivale et surmontée, au centre de la croisée, d'une coupole soutenue par quatre piliers. L'abside a été remplacée par une muraille à laquelle est adossé le mihrab (niche) orné de jolies colonnettes de marbre ; à sa droite se dresse le Menbèr (chaire) en bois sculpté avec une extrême délicatesse et recouvert de peintures et de dorures. A la droite du Menbèr on montre encore, dans une niche, l'empreinte d'un *pas du Christ ;* il n'est guère probable que ce soit celui qui manque à l'endroit de l'Ascension.

Deux nefs partent de la coupole : l'une vers l'orient et l'autre vers l'occident.

D'après la tradition, la Sainte-Vierge, ses compagnes et la prophétesse Anne, fille de Phanuël, habitèrent la localité occupée par ces deux nefs, et ce serait là aussi le lieu où le vieillard Siméon prophétisa (Luc, II, 2 et suiv.).

On ne franchira pas l'enceinte du Haram sans aller visiter une chambre souterraine à l'angle S.-E. de l'esplanade, que l'on dit être le *berceau du Christ*. Chapelle au moyen-âge, aujourd'hui petite mosquée dite : Saidna-Aïsa (Sanctuaire de Jésus), le berceau du Christ serait l'ancienne habitation du vieillard Siméon, qui eut l'honneur d'héberger chez lui la *Sainte Famille* après la cérémonie de la Purification.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Mosquée L. Aksa à Jérusalem

MOSQUÉE D'OMAR.

On sait que la mosquée d'Omar, la mosquée El-Aksa et ses dépendances occupent l'ancienne enceinte du temple de Jérusalem, et que cette enceinte *El Haram-Ech-Cherif* est, pour les musulmans, l'endroit le plus saint de la terre après la Mecque et Médine.

L'édifice s'élève sur un vaste plateau planté de cyprès. C'est là, sur l'antique mont Moriah (Dieu y pourvoira), que la tradition place le sacrifice d'Abraham (1822 av. J.-C.) ; là, était l'aire d'Ornan le Jébuséen, achetée par David, où descendit le feu du ciel (SAMUEL, II, 24, 25); là, le temple de Salomon, reconstruit après la captivité de Babylone (536 av. J.-C.), visité par Alexandre le Grand, profané par Héliodore, embelli et réparé par Hérode le Grand, sanctifié par la présence de Jésus-Christ et démoli par Titus, l'an 70 de notre ère. L'an 637, le kalife Omar, maître de Jérusalem, y rechercha la pierre sur laquelle reposa Jacob dans son rêve de l'échelle mystérieuse. On lui désigna l'emplacement du Temple sous des immondices. Omar, sans songer que cette vision avait eu lieu à Béthel, le crut, et fit nettoyer l'emplacement. Il y bâtit une belle mosquée que démolit plus tard, pour la rebâtir avec plus de magnificence, le kalife Abd-el-Melek-Ibn-Mérouan, de 687 à à 690 ap. Jésus-Christ.

Les Croisés s'étant emparés de Jérusalem, convertirent la mosquée en église chrétienne rendue finalement au culte musulman en 1187, par Saladin, vainqueur des chrétiens.

La mosquée d'Omar, nommée aussi Koubbet-es-Sakrah (coupole du rocher), est de forme octogone, surmontée d'une coupole couverte de cuivre, et dominée par un immense croissant. Quatre portes à chacun des points cardinaux. Deux enceintes octogones concentriques entourent la partie centrale. Sur le Sakrah (rocher), à hauteur d'homme, est suspendue une khéïneh ou tente de soie verte et rouge.

En face de la pointe orientale, appelée *Porte de David*, s'élève un petit dôme dodécagone entièrement supporté par des colonnes à claire-voie. C'est le Koubbet-el-Silsilèh (le dôme de la chaîne) ou du jugement (el-Bérarèh), endroit où, selon la tradition musulmane, le roi David avait son tribunal.

Typ. Martin.



PALESTINE

Mosquée d'Omar et tribunal de David à Jérusalem.

PORTE DORÉE.

En longeant, dans la direction du N., les murailles du Haram qui forment terrasse au-dessus de la vallée de Josaphat, en face du mont des Oliviers, on rencontre une brèche appelée par les musulmans : *Fenêtre du Jugement.* Un peu plus loin, on arrive à la fameuse *Porte Dorée.* C'est par cette porte que Jésus-Christ aurait fait son entrée triomphale dans Jérusalem, le jour des Rameaux (MATH., XXI, I, 12). Elle est murée depuis longtemps, sans doute à cause d'une légende populaire qui assure que c'est par là que la ville un jour sera conquise. Son nom est mérité par la profusion d'ornements qui la signalent à l'attention du voyageur.

En dehors, elle présente une double arcade plein-cintre, soutenue par des piédroits de 2 mètres 10 de largeur. Chacune des arcades est large de 3 mètres 85. Les moulures des archivoltes sont surchargées d'ornements et de feuillage d'une haute antiquité.

Sa façade intérieure présente une entrée formée de deux arceaux à plein-cintre soutenus par une colonne centrale et deux gros pilastres latéraux.

Un petit escalier conduit sur le toit de la Porte Dorée, d'où l'on voit, dans son ensemble, tout le Haram-ech-Chérif, la vallée de Josaphat, le mont des Oliviers et la ville de Jérusalem tout entière.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Porte Dorée à Jerusalem

VALLÉE DE JOSAPHAT.

La vallée de Josaphat (Ouadi Silouan), sillonnée par le torrent de Cédron, n'a de largeur en moyenne qu'une centaine de mètres. Elle commence non loin du tombeau des Juges, au N.-O de Jérusalem, se rétrécit au-dessous de Gethsémani, et là où elle s'unit à la vallée du fils d'Hennon, S.-E., elle n'a plus que la largeur du Cédron. Sa longueur est d'environ 3 kilomètres.

Sa rive droite est formée par les monts *Scopus*, *Viri Galilæi*, *des Oliviers* et *du Scandale*. Sa rive gauche, par le champ des Foulons (mont Gihon), le mont Bézétha, le mont Moriah et la colline Ophel.

En face de la ville sainte, elle a sa rive droite parsemée de tombeaux musulmans, et sa rive gauche de tombeaux juifs.

C'est dans cette vallée que, d'après Joël (JOEL, III, I, 2) et l'opinion commune, aura lieu le dernier jugement.

Son nom lui viendrait du roi Josaphat qui remporta là une grande victoire sur les Ammonites et les Iduméens.

Absalon, fils de David, pour éterniser son nom, s'y érigea un monument qu'il appela *Main d'Absalon*. David fuyant devant son fils rebelle y passa à pied avec ses fidèles serviteurs (ROIS, II, XV, 16). Les rois Asa et Josias brulèrent dans la vallée les idoles étrangères dont ils jetèrent les cendres dans le Cédron. (ROIS XV, XXIII). Notre-Seigneur Jésus-Christ allant à la montagne des Oliviers, à Béthanie, traversa maintes fois la vallée de Josaphat.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Vallée de Josaphat près Jérusalem

MONT DES OLIVIERS.

La montagne des Oliviers (Djebal-el-Tour) s'élève à l'E. de Jérusalem, à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Là, dans ces sentiers abruptes, sur les flancs de cette montagne couverts d'oliviers, au milieu des tombeaux et des oratoires qu'on y rencontre, devant le vaste panorama qui se déroule aux regards du voyageur, mille souvenirs attachants s'éveillent dans l'âme et l'absorbent dans une profonde méditation.

Voici le jardin de Gethsémani et la grotte de l'Agonie où l'Homme-Dieu sua le sang et but le calice de nos iniquités (Luc, XXII, 39 et suiv.). A 70 mètres de cette grotte vénérée, c'est le rocher où notre Sauveur fit attendre Pierre, Jacques et Jean, leur recommandant de veiller et de prier.

Au bout d'une impasse, un fragment de colonne nous indique le lieu où Judas trahit son divin maître, par un baiser.

Jusqu'ici ce sont les abords de la sainte montagne. Quittons-les et arrivons au plateau ; d'autres souvenirs nous y appellent. Le chemin de droite nous mène à l'église de l'Ascension, où l'on voit une partie du rocher portant l'empreinte du pied gauche du Sauveur. De ce point, selon la tradition, Jésus-Christ monta au ciel en présence de sa Très Sainte Mère et de ses Apôtres (Act., I, 9). Si nous prenons la gauche du plateau, nous rencontrerons, à 200 mètres, le lieu appelé : *Viri Galilei*, où deux anges vêtus de blanc s'adressèrent aux Galiléens pour leur annoncer le retour de Jésus monté aux cieux (Act., I, 10). Un peu plus bas vers le S.-O., c'est l'endroit où Notre-Seigneur enseigna le *Pater* à ses disciples (Luc, XI, 1). Ici, selon la tradition, les Apôtres ont composé le *Credo*. Là-bas, au S.-E., sur la route de Béthanie, au pied du mont, vous voyez l'emplacement de Bethphagé bâti par les prêtres qui desservaient le temple. C'est là que Jésus envoya deux de ses disciples prendre l'ânesse et l'ânon pour faire son entrée à Jérusalem.

A la distance de 150 mètres, à l'O. du lieu du Credo, près du chemin qui descend de la montagne, Jésus-Christ pleura sur Jérusalem.

Saluons enfin, en retournant à la vallée, le tombeau des Prophètes où l'on voit trente-six loges funéraires. Ce monument nous remet à l'esprit les terribles paroles de Jésus : « Malheur à vous qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et ce sont vos pères qui les ont tués ! »

Alais, Typ. Martin



PALESTINE

Mont des Oliviers à Jérusalem.

TOMBEAU DE LA VIERGE.

La tradition qui place en Gethsémani le lieu où reposa le corps de la Sainte-Vierge, entre sa mort et son assomption, est de la même époque que celle du Saint-Sépulcre lui-même. Comme celui-ci, la petite chambre sépulcrale fut, au IVe siècle, séparée de la masse du rocher, de manière à former un édifice cubique qui fut recouvert d'une église. (JOANNE ET ISAMBERT.)

Cette église relevée par Godefroy de Bouillon fut desservie par un couvent. Sous Saladin le couvent fut détruit, mais l'église épargnée à cause de la vénération profonde des musulmans pour la Sainte-Vierge (Sitti Mariam). Elle subsiste depuis, mais les Grecs s'en sont frauduleusement emparés, au détriment des religieux Franciscains.

Le porche extérieur, la seule partie visible du monument, a la forme d'un cube de maçonnerie de 8 mètres environ en tous sens. La façade principale, flanquée de deux contre-forts romans, est vers le S. La corniche qui couronnait l'édifice a disparu et il n'en est resté qu'une série de modillons romans.

L'église proprement dite est souterraine. On y descend par un escalier de cinquante marches. C'est une salle d'environ 30 mètres sur 8 mètres, terminée par une abside demi-circulaire à ses deux extrémités. Du côté E. se trouve l'édicule carré qui contient le tombeau de la glorieuse Vierge Marie. A droite, en remontant l'escalier, on voit une chapelle considérée par la tradition comme le *Tombeau de saint Joseph*, puis deux autres chapelles désignées comme les tombeaux des parents de la Sainte-Vierge : Joachim et sainte Anne. Autrefois on y vénérait aussi le tombeau de saint Siméon.

Paris, Typ. Martin.



PALESTINE

Tombeau de la Sainte Vierge à Jérusalem.

JARDIN DE GETHSÉMANI.

Voici quelques détails sur ce lieu à tout jamais sacré.

A côté du Tombeau de la Vierge s'ouvre, à la droite du visiteur qui fait face au fronton, un petit couloir avec une porte basse au fond. Cette porte conduit dans la Grotte de l'Agonie, que nous avons mentionnée dans la notice précédente.

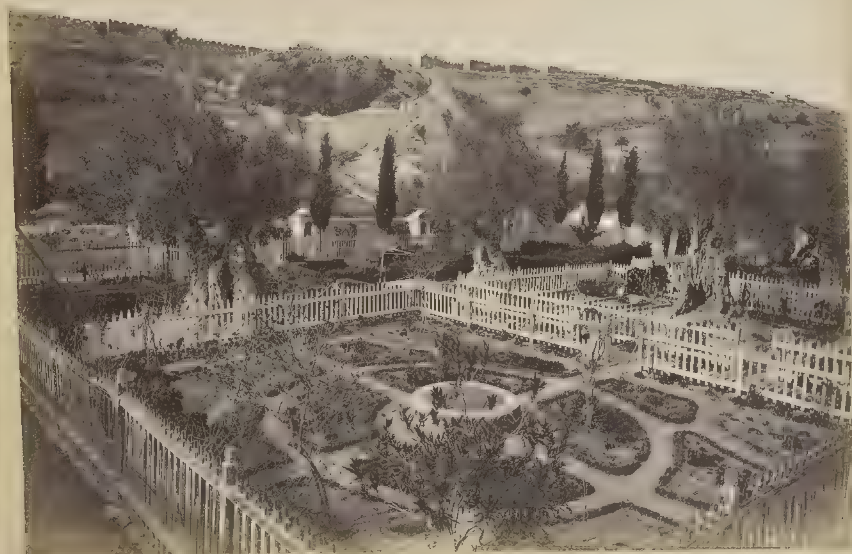
C'est une grotte naturelle qui reçoit le jour par une ouverture pratiquée en haut.

Il y a trois autels. Le maître-autel occuperait le lieu précis où Jésus-Christ eut son agonie. Au-dessus de la sainte Grotte, les premiers chrétiens bâtirent une église dont parle saint Jérôme, sous le vocable de saint Sauveur. Pendant les Croisades, l'église conserva ce même titre. Depuis 1392, les Pères de la Terre-Sainte y célèbrent la messe tous les jours.

Près de la Grotte, à un jet de pierre, la Custodie de la Terre-Sainte (religieux Franciscains) a clos entre quatre murs une partie du jardin de Gethsémani (Bustân-el-Zeitoun) et a formé un parterre dont les fleurs sont en grande partie distribuées aux pèlerins.

Ce jardin contient encore un groupe de vieux oliviers au nombre de huit qui, selon la tradition, auraient donné leur ombre à l'Homme-Dieu et auraient été témoins de ses soupirs, de ses larmes et de ses ardentes prières.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Jardin de Gethsemane à Jéruslem.

TOMBEAU D'ABSALON.

Vis-à-vis de la Porte Dorée, on descend par un petit sentier (S.-E.) jusqu'au pont d'où on a précipité Notre-Sauveur dans le torrent de Cédron. A l'E. de ce pont s'élève le *Tombeau d'Absalon*. C'est un monolithe taillé dans le roc, orné de quatre pilastres sur chacune de ses quatre faces. La partie supérieure se compose d'un dé carré surmonté d'un cylindre. Le tout se termine par une pyramide évidée en gorge et couronnée d'une touffe de palmes. La hauteur totale du monument est de 16m.30. Sa base est à demi-enterrée sous les pierres que, depuis des siècles, les Juifs lancent contre cette tombe maudite. On croit assez communément qu'Absalon ne fut jamais inhumé dans le monument qui porte son nom à juste titre, selon le témoignage de M. de Saulcy et de beaucoup d'autres archéologues éminents.

Dans la paroi orientale de la petite cour du tombeau d'Absalon, on remarque le tombeau dit de *Josaphat*, dont on ne voit que le fronton orné d'acrotères et d'élégants rinceaux. Il se peut que ce ne soit là qu'un cénotaphe ou monument funèbre bâti en l'honneur de ce roi.



PALESTINE

Tombeau d'Absalon près Jérusalem.

TOMBEAU DE SAINT-JACQUES.

Vers le S., en suivant la rive gauche du Cédron, on voit, à 45 mètres au-delà du tombeau d'Absalon, un monument taillé dans le roc. Il présente un vestibule ou porche extérieur soutenu par deux colonnes et deux demi-pilastres d'ordre dorique reliés par une architrave au-dessus de laquelle règne une frise dorique ornée de triglyphes et surmontée d'une corniche.

Ce monument porte, parmi les chrétiens, le nom de *Tombeau de Saint-Jacques*. Les musulmans l'appellent Diouan-Faràoun (divan de Pharaon) ; et d'après l'inscription hébraïque qu'il porte, ce serait le caveau sépulcral de Hézir, descendant d'Aaron. On croit que ce monument fut construit peu de temps avant Jésus-Christ.

La tradition rapporte que, pendant la Passion de son Maître, Jacques le Mineur vint se réfugier dans ce caveau. Devenu premier évêque de Jérusalem, saint Jacques fut précipité par les Juifs du haut du Temple et enseveli, l'an 62, dans cet édifice.

Le monument funèbre de saint Jacques touche du côté S. à celui de *Zacharie*, fils de *Barachie*. C'est un monolithe carré, taillé dans le roc et séparé de lui par un passage creusé dans la base du mont des Oliviers. Sa corniche égyptienne ressemble à celle du tombeau d'Absalon. Il est couronné par une pyramide quadrangulaire.

Le personnage inhumé là est très probablement ce Zacharie, fils de Joïada, grand-prêtre, appelé aussi Barachie, lapidé par les Israélites dans le vestibule du Temple (864 av. J.-C.).

H. .e, Typ. Mulsa.



PALESTINE

Tombeau de Saint Jacques près Jérusalem.

SILOAM.

Du tombeau de Zacharie, en cheminant vers le S. l'espace de 263 mètres, on aperçoit, à sa gauche, le village turc de Siloë (Silouan) situé sur le versant du mont du *Scandale*, ainsi appelé à cause du scandale donné par Salomon à son peuple, quand il édifia des temples aux idoles de sa femme.

Siloam est un bizarre assemblage de maisons étagées sur un rocher à pic, et de grandes cavernes sépulcrales qui servent aujourd'hui d'habitations et de magasins.

Au N. et tout près de Siloe, on remarque un monolithe tout taillé dans le roc, de forme carrée, ayant une petite porte ouverte sur le Cédron, à l'O. Il est orné d'une corniche, d'un tore ou boudin surmonté d'un large cavet que couronne une simple plate-bande. Au dedans, les parois E. et N. sont pourvues chacune d'une petite niche, et le plafond est à dos d'âne.

En traversant le Cedron à l'O. du village, au pied des collines du mont Ophel, on ira visiter la *Fontaine de la Vierge* où la Vierge Marie, selon une pieuse tradition, venait laver les langes de son divin Fils.

Alus, Typ. Marta.



PALESTINE

Village de Silwan près Jérusalem.

ÉTANG DE SILOË.

L'étang ou la piscine de Siloe, qu'il ne faut pas confondre avec la fontaine de Siloe ou de la Vierge (selon les chrétiens), est située plus au S.-O. de l'Ophel, sur la rive gauche et vers l'extrémité de la vallée de Tyropéon. Dans cette partie de la vallée, on remarque de nombreux jardins. C'étaient autrefois les *Jardins du Roi*. De tous les alentours de Jérusalem, c'est l'unique endroit qui puisse produire des légumes pendant toute l'année.

C'est à la piscine de Siloe que Notre-Seigneur Jésus-Christ guérit l'aveugle-né, une des plus belles scènes que saint Jean ait décrites dans son Evangile (JEAN, IX, 1). Aux premiers siècles du Christianisme, on venait s'y baigner pour obtenir la guérison de toutes sortes de maladies. Une église y fut bâtie et dédiée au *Saint-Sauveur Illuminateur*. Le bassin enfermé dans l'église fut environné d'une balustrade et divisé en deux parties réservées, l'une aux hommes et l'autre aux femmes. Cette piscine a 15 mètres de long sur 4 en moyenne de large. Non loin de là a dû se trouver la tour de Siloë, qui dans sa chute écrasa dix-huit hommes, et dont Notre-Seigneur parla à ses disciples (LUC, XIII, 4-5).

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Etang de Siloé près de Jérusalem.

CHAMP DU SANG (HACELDAMA) OU DU POTIER.

Il s'étend plus au S. dans la vallée de Hinnon ou Tophet ou Géhenne, noms qui rappellent d'affreux souvenirs, entre les collines du *Mauvais Conseil* et le versant O. de la montagne du *Scandale*. Il semble que le champ acheté avec le prix du sang de Jésus-Christ ne devait pas avoir d'autre situation. Tout est ici en harmonie pour inspirer de l'horreur.

Sainte Hélène fit transporter plusieurs vaisseaux de cette terre au Campo-Santo de Rome, et environna le champ d'Haceldama d'une enceinte. Au temps des Croisades, Haceldama appartenait aux Chevaliers de Saint-Jean qui y avaient un oratoire. Ils ensevelissaient là les pèlerins qui mouraient à l'hôpital.

On voit encore au champ d'Haceldama une construction en ruines qui a servi de caveau sépulcral aux Arméniens non-unis, jusqu'en 1841. Cette construction paraît être de l'époque des Croisades.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Champ du Sang ou du Potier près Jérusalem.

PORTE DE DAVID.

Cette porte est nommée par les uns Bab-es-Sahioun (Porte de Sion), et Bab-el-Nabi-Daoud (porte du prophète David) par les autres.

Elle est située sur l'angle S.-O. de la montagne de Sion.

A trente-sept mètres au sud de cette porte, un escalier de sept marches et un fût de colonne planté en terre indiquent le lieu où, d'après la tradition, les Apôtres portant le Très Saint Corps de la Mère de Dieu furent arrêtés par une foule de Juifs qui, poussés par la haine, voulaient le jeter par terre. Les profanateurs furent punis du Ciel, et les témoins du prodige se convertirent.

Alais, Typ. Martin



PALESTINE

Porte de David à Jérusalem.

LE TOMBEAU DE DAVID & LE CÉNACLE.

C'est un groupe de maisons surmonté d'une coupole couverte de plomb et d'un minaret, et situé à peu près à l'extrémité S. du mont Sion.

Les indigènes l'appellent . El-Nabi-Daoud (le prophète David). Deux portes, l'une à l'O. et l'autre au S., y donnent accès. C'est par cette dernière qu'on va visiter le *Cénacle*, ancienne église convertie en mosquée vers l'an 1558.

Les musulmans prétendent y montrer le tombeau du roi-prophète, dans une maçonnerie moderne couverte d'un tapis vert. Si l'Ecriture Sainte nous assure que David est enseveli sur le mont Sion, rien ne justifie la prétention des musulmans quant à l'endroit précis de sa sépulture.

L'église, aujourd'hui mosquée *El-Nabi-Daoud*, a été bâtie sur l'emplacement du Cénacle où Notre Seigneur institua le Très-Saint-Sacrement (Luc, XXII). Là encore, le Sauveur lava les pieds à ses Apôtres et leur promit le Saint-Esprit ; là, après sa résurrection, il apparut deux fois à ses disciples (Saint Jean, XX). En ce même lieu saint Mathias fut choisi apôtre en place du traître Judas (Act., I), et le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres au jour de la Pentecôte (Act., II).

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Tombeau de David et Cénacle Jerusalem.

SAINT-JEAN-DU-DÉSERT.

On sort de Jérusalem par la porte de Jaffa et, laissant à droite un cimetière musulman et le réservoir de Birket-Mamillah, on prend à gauche le chemin de Aïn-Kérim que l'on rencontre après avoir traversé le couvent de Sainte-Croix (Deïr-el-Mossallabèh).

Là s'élevait l'arbre qui servit à faire la croix. Sainte Hélène avait consacré cette tradition par une chapelle, maintenant desservie par les Russes.

Le village d'Aïn-Kàrim est l'ancienne Aïn, ville sacerdotale de la tribu de Juda, où habita le prêtre Zacharie avec Elisabeth qui mit au monde saint Jean-Baptiste. Les chrétiens ont couvert la maison de Zacharie d'une église, dont la restauration et les embellissements sont dus à Louis XIV. Une chapelle placée au-dessous du chœur indique l'endroit de la naissance du saint Précurseur.

Le village, situé sur le contre-fort de la colline, dans une position très pittoresque, est groupé autour du couvent de la *Nativité de Saint Jean*. Ce couvent, ainsi que l'église qui en fait partie, appartiennent aux religieux Franciscains depuis 1621.

En dehors du village, on va visiter la belle fontaine appelée Aïn-Kérim qui lui a donné son nom et que les chrétiens nomment la *Fontaine de la Vierge*, et plus loin, la maison de campagne du prêtre Zacharie où eut lieu la scène si touchante et si grandiose de la Visitation. Une chapelle ruinée, que l'on fait remonter à sainte Hélène, marque ce lieu traditionnel (Luc, I, 39).

Après avoir franchi l'*Ouadi-Handack*, vallée bien cultivée, et laissé au N. *Modine* (aujourd'hui Soba), patrie des Macchabées, on pénètre dans le désert où saint Jean-Baptiste passa de longues années dans la prière et la méditation. Dans le voisinage d'une source fraîche et limpide (l'Aïn-Khabise) s'ouvre une grotte qui a 7 mètres de long sur 3 de large et autant de haut: c'est la grotte de Saint Jean-Baptiste. Située sur le versant d'une montagne, cette excavation surplombe au-dessus de la vallée du *Térébinthe*, qui en ce lieu est d'une profondeur immense.

Les Peres de la Terre-Sainte viennent quelquefois y célébrer la messe. La pierre de l'autel couvre un banc de rocher qui, d'après la tradition, servait de *lit* au *saint Précurseur*.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Saint Jean du Désert

BETHLÉEM.

En se dirigeant d'Aïn-Karim vers le S., on traverse la belle vallée d'Ouad-el-Hanièh, arrosée par les eaux d'une source que surmonte une abside et une petite niche : c'est la *Fontaine de Saint-Philippe*, parce que ce saint diacre y baptisa l'eunuque de Candace, reine d'Ethiopie (ACT., VIII, 26).

Remarquons sur le versant d'une haute montagne couverte d'oliviers, l'important village de Beït-Djakah, où Mgr Valerga, patriarche de Jérusalem, a établi un séminaire pour le clergé indigène.

En se dirigeant à l'E., on arrive en vingt-cinq minutes à *Bethléem*.

Bethléem (la maison du pain) fut primitivement nommée Ephrata *la fertile*, dénomination bien méritée. Les vallées qui entourent la colline sur laquelle la ville est située sont encore plantureuses et bien cultivées. C'est là que se placent les touchants épisodes de la mort de *Rachel* (GEN., XXXV, 16, 20); l'églogue de Ruth la Glaneuse (RUTH., I, 19-22) ; le sacre de David, qui était de Bethléem, par le prophète Samuel (I, ROIS, 16). Voilà pourquoi Bethléem est quelquefois appelée dans la Bible : *Cité de David* (SAINT-LUC, II, 21). Agrandie par Roboam, fils de Salomon (958 av. J.-C.), Bethléem suivit les diverses phases de la capitale de la Judée, jusqu'au moment où la Très-Sainte-Vierge Marie, épouse de Joseph, originaire de Bethléem, mit au monde, dans une étable de cette bourgade, le Sauveur du genre humain (LUC, II, 1 et suiv.).

L'église de la Nativité que l'on y admire encore fut commencée par Hélène et terminée par Constantin son fils, entre les année 327 et 333. La basilique à cinq nefs, formées par quatre rangs de colonnes monolithes. Le transsept, aussi large que la nef centrale, forme avec elle la figure d'une croix. Le fanatisme des Grecs a séparé par un mur de clôture le chœur de l'église du corps de l'édifice.

Un double escalier circulaire s'ouvre au-dessous de l'abside centrale et permet de pénétrer dans la *Grotte de la Nativité*, qui occupe l'emplacement de l'étable et de la crèche.

Vingt-et-une lampes d'argent et deux tableaux de Maëllo ornent ce sanctuaire (1). On visite, en passant par plusieurs corridors souterrains, les chapelles dédiées à *saint Joseph*, aux *Saints-Innocents* massacrés en ce lieu, d'après la tradition ; un autel élevé aux *Rois mages* (MATTH., II, 1), près de l'oratoire de la Crèche; enfin les tombeaux de sainte Paule, de sa fille sainte Eustachie et de saint Jérôme, etc...

Au moyen-âge, Bethléem fut convertie en siége épiscopal par Baudouin II, l'an 1110.

Actuellement, Bethléem se compose en grande partie de chrétiens des trois principaux rites. 5,000 habitants, dont 2,500 catholiques. La paroisse est desservie par les religieux Franciscains qui ont, près de la basilique, un couvent important.

A cinq minutes de leur monastère, on va visiter la *Grotte du Lait* ; c'est une excavation où Marie, fuyant la colère d'Hérode, aurait allaité son divin enfant. Un peu plus loin, l'emplacement de la *Maison de saint Joseph*, le Champ de Booz ; enfin la Grotte des Pasteurs, lieu où l'ange apprit aux bergers la naissance du Messie (LUC, II, 8).

---

(1) C'est avec une émotion profonde que le pèlerin lit, sur les bords d'une étoile d'argent qui rayonne dans l'abside, ces graves et douces paroles : *Hic de Virgine Maria, Jesus Christus natus est* : Ici Jésus-Christ est né de la Vierge Marie

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Bethléem.

RÉSERVOIRS DE SALOMON.

Au sortir de Bethléem, en suivant vers le S. la route d'Hébron, on voit les Réservoirs de Salomon.

Ce sont trois vastes bassins creusés dans le roc et cimentés à l'intérieur. On croit qu'ils ont été construits par le grand roi, pour arroser le *Jardin fermé*, mentionné dans les Saintes Ecritures (Ecclés., II, 6).

Les trois bassins sont superposés de manière à ce que des deux premiers on peut conduire l'eau dans le troisième, et, de là, la diriger à volonté vers les jardins.

Le réservoir supérieur est alimenté par une fontaine située à 150 pas de là, dans le voisinage d'un petit fort nommé par les Arabes Kalaat-el-Bourack (Château des Bassins). C'est la *fontaine* scellée dont il est question dans le Cantique des Cantiques (IV, 12). Cette source, sur laquelle on a construit une voûte, est connue par les Arabes sous le nom de Ras-el-Aïn ou Tête de la source.

Nas, Typ. Martin.



PALESTINE

Vasques de Salomon près Bethléem.

HÉBRON.

En quittant les *Réservoirs de Salomon*, on se dirige au S. à travers les mille ondulations des torrents et des vallées qui aboutissent à la mer Morte. Dans la vallée d'Escol on ne tarde pas à rejoindre l'ancienne route entre Jérusalem et Hébron, où l'on arrive après environ 3 kilomètres (45 min.).

Hébron est une des plus anciennes villes du monde. Elle porta d'abord le nom d'Arba (Josué, XXI, 111). Abraham séjourna dans cette vallée, près du bois de Mamré (Gen., XIII, 18), et y fut enterré à côté de Sara sa femme, dans la caverne de Macpéla qu'il avait achetée à Héphron le Héthien (Gen., XXIII). C'est là aussi que furent enterrés Isaac et Rebecca, Lia, et plus tard Jacob lui-même. C'est là que David fut sacré roi et résida plus de sept ans (Rois, XX, 11).

A l'époque des Croisades, Hébron fut convertie en évêché sous le nom de Saint-Abraham, et les Croisés y bâtirent une église dont les musulmans ont fait une mosquée, Mesdjid-el-Khalil, à l'E. de la ville.

La tradition qui regarde cette mosquée comme bâtie au-dessus de la grotte Macpéla, où furent enterrés Abraham, Sara et les patriarches, paraît être parfaitement acceptable. La mosquée rappelle le caractère ogival particulier aux Croisades. Les angles de la première enceinte, l'un des plus précieux échantillons de l'architecture hébraïque, sont flanqués de quatre minarets que l'on aperçoit de loin.

Hébron est situé à 850 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans une gracieuse et étroite vallée qui court dans la direction du S.-S.-E., entre deux chaînes de collines verdoyantes.

Population : 10,000 habitants, dont 4 à 500 juifs, le reste musulmans.

Paris, Typ. Martin.



PALESTINE

HÉBRON.

CHÊNE D'ABRAHAM.

Les alentours de la ville d'Hébron sont comme peuplés de traditions. On y montre le *Tombeau de Jessé*, père de David ; celui d'Abner, général de Saül.

Mais l'une des curiosités les plus remarquables est sans contredit le *Chêne d'Abraham,* que l'on voit à trente minutes au N. d'Hébron. Ce chêne est vraiment magnifique ; le tronc mesure 7m.06 de circonférence à la base. Quelques-unes de ses branches ont 15 mètres de longueur.

Les traditions ne s'accordent guère sur cet arbre fameux pour lequel les Juifs ont eu de tout temps une singulière vénération. Constantin, pour faire cesser les pratiques idolâtriques dont le chêne était l'objet, aurait bâti une église en cet endroit. Les ruines que l'on y voit encore formeraient ce que les Juifs nomment : « la maison d'Abraham. »

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Chêne d'Abraham, près d'Hébron.

COUVENT DE MAR-SABA OU DE SAINT-SABAS.

En sortant de Jérusalem par la porte de Jaffa, on suit le cours du torrent du Cédron au S.-E.; après trois heures de marche à peu près, on arrive au couvent des moines grecs non-unis, appelé Saint-Sabas ou Mar-Saba, un des édifices les plus pittoresques que l'on puisse voir.

La gorge profonde sur le bord occidental de laquelle est suspendu le couvent, est comme perforée de nombreuses cavernes, autrefois habitées par 10,000 anachorètes qui vivaient, quoique dispersés dans ces antres, sous l'obéissance du Supérieur de Saint-Sabas. A cette époque (VIIe siècle), le couvent comptait près de 4,000 religieux.

Saint Sabas fut le disciple de saint Euthyme qui, en 405, vint se fixer dans ce lieu désert. La *Tour d'Eudoxie*, située au S. du monastère, rappelle la conversion de l'Impératrice par saint Euthyme. Saint Sabas qui lui succéda bâtit le couvent actuel.

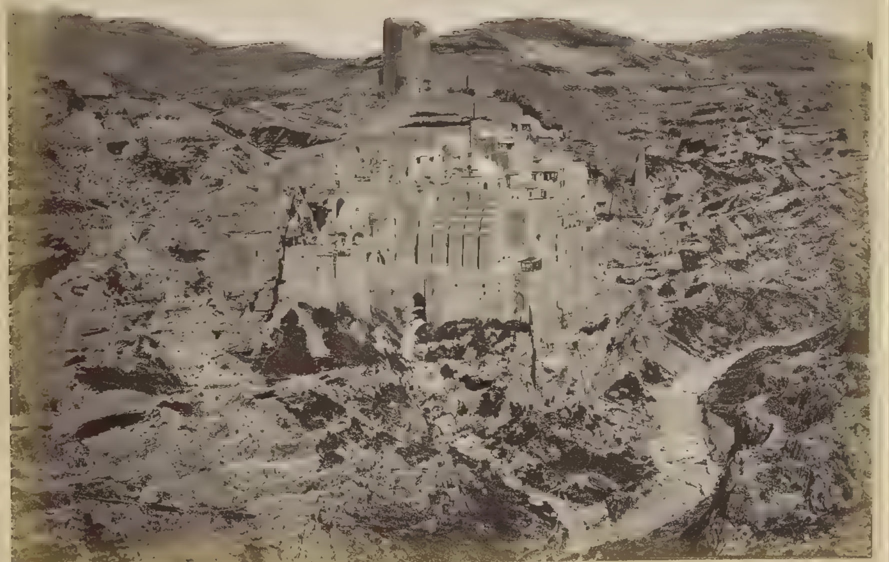
On ne peut le visiter qu'avec une permission du patriarche grec de Jérusalem. Cette lettre de permission est déposée, avant d'entrer, dans un panier qu'un religieux fait descendre du haut d'une tour.

Dans une cour pavée à laquelle on arrive par une série de couloirs et d'escaliers, on remarque une petite chapelle où se trouve le *Tombeau de saint Sabas* (les restes du saint sont, dit-on, à Venise). Près de là, l'*Eglise de Saint-Nicolas* taillée dans le roc, puis celle des *Anachorètes martyrisés* par les bandes de Chosroès (VIIe siècle); le tombeau de *saint Jean Damascène* et son oratoire; la grotte de *saint Sabas* dite du *Lion*, parce qu'un lion y cohabita avec le saint anachorète; le palmier planté par ce dernier.

L'église du couvent, qui paraît ne dater que du moyen-âge, est richement ornée et décorée de peintures byzantines. Elle est desservie par trente moines grecs non-unis qui relèvent de l'autorité de l'évêque de Pétra.

Mar-Saba est à cinq lieues de Jérusalem et à quatre lieues de la mer Morte.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Couvent de Mar-Saba

LA MER MORTE.

De *Mar-Saba* à la *mer Morte*, à travers les replis des torrents et les escarpements d'une série de plateaux calcaires et marneux, rien de bien intéressant ne vient s'offrir aux regards du voyageur. Il aperçoit sur la hauteur un tombeau musulman surmonté d'un minaret. C'est un couvent fort ancien (IVe siècle) dont les musulmans se sont emparés, sous prétexte que c'est là le tombeau de Moïse : Nebi-Moussa.

La *mer Morte*, à dix lieues E. de Jérusalem, à 392 mètres au-dessous de la Méditerranée, est située entre les deux immenses chaînes de Juda à l'O., et de Moab à l'E. C'est dans cette dernière que se trouve le mont Nébo où Moïse est mort en vue de la terre promise (1451 av. J.-C.).

Autrefois le lieu couvert par la mer Morte était une fertile vallée où Loth, se séparant d'Abraham, alla se fixer. Là, les cinq rois de la vallée (Pentapole) furent battus par Chodorlahomor, roi d'Elam, et vengés par Abraham qui délivra Loth, son neveu (Gen., XIV, 16). Quelque temps après, le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe (et leurs environs) le soufre et le feu du ciel (Gen., XIX, 24). De cette époque date la création du lac Asphaltite. Les pluies de bitume que la Bible place dans cette vallée ont rendu facile une conflagration générale précédemment provoquée par une explosion volcanique due elle-même à la foudre du ciel. « Incrédules ou sceptiques à notre arrivée, conclut Lynch, le chef de la mission américaine d'exploration (1850)... nous avons été unanimes, après vingt-deux jours d'un examen rigoureux, à proclamer la vérité du récit biblique sur la destruction des villes de cette plaine (*Narrative-London*, pp. 379-380).

Plusieurs rivières se jettent dans la mer Morte : le Callirhoé, produit par des sources thermales ; le Jourdain et l'Arnon que le peuple d'Israël traversa à pied sec (Nomb., XXI, 13).

On sait qu'à raison de la pesanteur spécifique des eaux de la mer Morte, il est impossible de s'y noyer, la résistance qu'elles opposent annihile les efforts que l'on ferait pour y plonger. Cette mer ne nourrit point de poissons. Certains arbustes épineux, fort rares, produisent aux environs quelques fruits dont l'un, l'arhath, se recommande par son bon goût ; triste plage qui garde encore les stigmates de la vengeance divine !

La mer Morte a environ vingt lieues de long sur quatre en moyenne de large et 340 mètres de profondeur.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Mer Morte.

LE JOURDAIN.

Ce beau fleuve prend sa source au pied du *Grand Hermon* (Djible Cheïkh), traverse le lac de Tiberiade et, après un parcours d'une quarantaine de lieues, se jette dans la mer Morte.

Les environs du Jourdain sont l'Eden de la Palestine. Il arrosait jadis toute cette plaine « comme le jardin de Jéhovah » (GEN., XIII., 2).

Sa plus grande profondeur est de 5 mètres, sa largeur de 50 à 70 mètres. Ses eaux très rapides sont, quoique un peu troubles, agréables à boire.

La photographie représente « le gué des pèlerins. » D'après la tradition, c'est là que les Israélites passèrent le Jourdain à pied sec, et que fut renouvelé le miracle de la mer Rouge (JOS., IV, 16). En ce même endroit, le prophète Elie, avant d'être enlevé dans le ciel, frappa les eaux de son manteau et passa le fleuve à pied sec avec son compagnon Elysée (IV, ROIS, 2). C'est encore à ce lieu que se rattache la légende de saint Christophe. D'après la tradition constante, saint Jean-Baptiste y prêcha la pénitence et y baptisa Notre-Seigneur Jésus-Christ (SAINT-MATH., III, 1 et suiv.).

« Aux premiers siècles du Christianisme, dit le frère Liévin, de pieux solitaires vinrent en foule habiter ces rivages. Une grande croix plantée au milieu du fleuve indiquait l'endroit où Jésus reçut le baptême. Les deux rives du Jourdain étaient couvertes de dalles en marbre.

Vis-à-vis de ce même point, de l'autre côté du Jourdain, sainte Marie l'Egyptienne, après avoir mené une vie toute remplie de pénitences, mourut en 430, ensevelie par saint Zozime.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Le Jourdain.

JÉRICHO.

Une plaine longue et aride s'étend des bords du Jourdain à Jéricho. On laisse à sa gauche, après une heure de marche à peu près, l'antique Galgala (Tell-Geldjoul). Ce fut le premier campement du peuple de Dieu dans la Terre Promise, et le quartier général de Josué (Jos., III, 16). Saül y fut reconnu roi de tout Israël (I, Rois, IX, 15), etc.

Après une demi-heure de chemin, nous voici devant Jéricho (Riègha), ville de la tribu de Benjamin.

Jéricho remonte à une haute antiquité. Ce fut la première ville que Josué conquit sur les Chananéens, quinze siècles et demi avant Jésus-Christ. Il en renversa les murailles au son des trompettes et, à l'exception de la maison de Rahab qui avait caché les espions envoyés par lui, il extermina tous les habitants de ce pays.

Le prophète Elisée a habité quelque temps Jéricho et a rendu témoin de ses prodiges ces collines aujourd'hui désertes. Hérode embellit cette ville d'un hippodrome, d'un amphithéâtre et d'un château qu'il nomma Cypros, du nom de sa mère. Dans cet hippodrome il fit noyer son fils Aristobule, dernier descendant des Macchabées, et enfermer pour être massacrés, au moment de sa mort, les principaux personnages de son royaume.

Notre-Seigneur Jésus-Christ passa une nuit à Jéricho (Saint-Luc, XIX, 1). On croit que l'emplacement de *la maison de Zachée*, qui fut plus tard décoré d'une église, est situé près du *château de Jéricho*, aujourd'hui mauvaise caserne de quelques bachi-bouzouks déguenillés.

Détruite pendant le siége de Jérusalem, Jéricho fut rebâtie par Adrien et devint une ville chrétienne et épiscopale.

Depuis la domination musulmane, Jéricho est un misérable groupe de cabanes où habitent 250 demi-sauvages. La *ville des palmiers*, du baume précieux, des belles roses (Eccl., XXIV, 18), cette plaine abondamment arrosée qui donnerait toutes sortes de productions : toute cette contrée à peine cultivée aujourd'hui est encore pillée par les Bédouins nomades et maraudeurs.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

JERICHO.

FONTAINE D'ÉLISÉE.

Elle est située à vingt-cinq minutes au N.-O de Jéricho (Aïn-el-Soultan). Elle a pris le nom du prophète Elisée, parce que, à la prière des habitants de Jéricho, l'homme de Dieu changea la nature de ces eaux, qui étaient mauvaises, en y jetant du sel (IV, Rois, II, 19). On voit encore les restes du monument qui ornait cette source. Elle a encore son bassin d'où ses eaux s'écoulent précipitamment et forment un beau ruisseau.

Les ruines informes, les tumulus, les débris de poterie qu'on remarque sur ses bords, les ruines et un très vaste réservoir qui s'étendent au S.-O., au pied des montagnes, non moins que des témoignages historiques de valeur, permettent d'y reconnaître l'emplacement de l'ancienne Jéricho. (J. ET ISAMBERT.)



PALESTINE

[illegible] près Jéricho.

MONT DE LA QUARANTAINE.

La montagne de la Quarantaine (Djible-Korontou) est à une demi-heure N.-O de la fontaine d'Elisée. Elle est ainsi nommée parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ y jeûna quarante jours et quarante nuits, après quoi il fut tenté par le démon. Comme à Mar-Saba, la montagne est criblée de cellules, les unes naturelles, les autres pratiquées dans le rocher. Une d'entr'elles se distingue à l'O. par sa porte ogivale. D'après la tradition, ce fut là l'habitation de Jésus-Christ durant cette période de jours consacrés à la pénitence (Saint-Luc, IV, 1).

Cette grotte ne tarda pas à être convertie en chapelle ; on y voit encore des peintures exécutées par ordre de sainte Hélène. De ce point, très difficile à atteindre aujourd'hui, le coup d'œil est magnifique. On a vue sur la plaine de Jéricho, sur la mer Morte et sur la chaine de montagnes de Moab.

Sur l'une des cimes de la *Quarantaine*, on rencontre les ruines d'une chapelle dont l'abside est encore debout. Les premiers chrétiens y vénéraient l'endroit où le démon montra au Christ, pour l'éblouir, tous les royaumes du monde (Saint-Luc, IV, 1-13).

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Montagne de la Quarantaine près Jéricho.

BÉTHANIE.

Béthanie, aujourd'hui El-Azirieh, nom qui rappelle celui de Lazare, dont l'Evangile place la résurrection en ce lieu, est à 4 kil. et demi de Jéricho, au S.-O. Durant ce long et pénible trajet, on s'arrête un instant à *Kherbet-el-Kakoun*, au pied de la montagne où la tradition place la guérison de l'aveugle *Bartimée*, au sortir de Jéricho (Saint-Marc, X, 46-42), puis à *Khan-el-Atrour* où Jésus-Christ aurait donné sa parabole du bon Samaritain (Saint-Luc, X, 25-37); enfin à la *Fontaine des Apôtres*, où les Apôtres, comme du reste tous les voyageurs allant de Jérusalem à Jéricho, ont dû se désaltérer ; car c'est l'unique fontaine de cette route. Autrefois, c'était la limite des tribus de Benjamin et de Juda.

Béthanie est aujourd'hui un pauvre village composé d'une vingtaine de maisons et entouré de plantations d'oliviers et de figuiers.

Le *Tombeau de Lazare* se trouve au milieu du village. Il est précédé d'un vestibule de 3 mètres de long sur 2 mètres de large. Sous les Croisades il a été transformé en chapelle. Il existe encore des vestiges de cette construction. De là on descend par un étroit escalier dans le sépulcre, petite chambre de 2 mètres en tous sens. L'ancienne porte est fermée par une mosquée. Les Pères de la Terre-Sainte y viennent quelquefois dire la Sainte Messe. Un usage déjà ancien veut que, la messe célébrée, l'on chante au-dehors le chapitre XI de l'Evangile selon Saint-Jean, qui contient ce beau récit de la résurrection de Lazare. On le chante en langue latine et arabe, et les musulmans ne sont pas les moins respectueux.

A 40 mètres environ au S. du tombeau de Lazare, on va visiter l'emplacement de la maison de sainte Marie-Madeleine et de sainte Marthe (Saint-Luc, X, 38-42). A 180 mètres à l'O., est situé l'emplacement de la maison de Simon le Lépreux, où sainte Marie-Madeleine vint répandre des parfums sur la tête du Sauveur (Saint-Marc, XIV, 3-9). L'église qui s'élevait jadis en ce lieu a totalement disparu ; il n'en reste pas même de ruines.

On continue toujours vers le S.-O., pour retourner à Jérusalem, et une excavation dans le rocher vous indique le lieu où Jésus-Christ maudit le figuier stérile (Saint-Marc, XI, 12-23). Quelques minutes après on rentre à Jérusalem par la *Porte Saint-Etienne*, que les musulmans désignent sous le nom de *Bab-Sitti-Mariam*.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Béthanie.

NAPLOUSE [SICHEM].

Naplouse, *Neapolis* (Sichem), est une des dernières et principales étapes du voyage de Jérusalem à Nazareth par la Samarie.

Dans ce trajet de 30 lieues le pèlerin, se dirigeant au N. de Jérusalem, a déjà rencontré sur sa route Beïtine (Bethel), où Jacob eut sa vision de l'échelle mystérieuse (GEN., XVIII, 12). Non loin de là, son aïeul Abraham, venant de Sichem, dressa ses tentes et éleva un autel au Seigneur, « à l'orient de Béthel, » disent les Saintes Ecritures.

Plus loin et plus à l'E., Silo (Seiloun), séjour de l'Arche d'alliance sous Josué et après lui.

Voici au pied du Garizim, à l'extrémité S.-E. de la riante vallée qui sépare cette montagne de l'Hibal, le puits de Jacob (Bir Jacoub), le même que le *Puits de la Samaritaine*, à jamais célèbre par l'entretien que Notre-Seigneur Jésus-Christ eut là avec la Samaritaine de Sichem (SAINT-JEAN, IV, 3-43). A l'O. de ce puits, qui rappelle tant de souvenirs de l'Ancien et du Nouveau Testament, se dresse le mont *Garizim*, sur le sommet duquel *Sanabalat*, gouverneur de Sichem, bâtit un temple qui fut cause du schisme survenu entre les Juifs et les Samaritains. Son gendre Manassé, grand sacrificateur des Juifs, fut le premier pontife du culte hétérodoxe (330 av. J.-C.). Sous l'empereur Zénon, une église dédiée à la mère de Dieu fut bâtie sur les ruines de l'ancien temple samaritain. Justinien fortifia d'un mur l'église de Zénon dont il reste encore aujourd'hui d'imposantes ruines.

Continuant la route dans la vallée, on atteint en douze minutes la ville de Naplouse. Entre le mont Hébal à droite et le Garizim à gauche ; au milieu du bosquet de verdure qui l'entoure, avec ses minarets, ses blanches coupoles et ses murailles crénelées, Naplouse présente un aspect pittoresque et coquet. Mais l'intérieur est loin de répondre à cette première vue.

Naplouse, nous l'avons dit, est l'ancienne Sichem donnée, après la conquête de la Terre Promise, à la tribu d'Ephraïm comme ville de refuge (JOSUÉ, XX, 7) et comme ville lévitique. A l'époque du schisme des dix tribus, Sichem devint sous Jéroboam la capitale du royaume d'Israël.

Sichem participa au schisme de Samarie jusqu'au jour où elle reçut de la bouche même du Sauveur les maximes du Christianisme. L'empereur Vespasien en fit une colonie romaine sous le nom de Flavia Neapolis. Saint Justin l'Apologiste et martyr était de Sichem. Quelque temps après, cette ville devenait le siége d'un évêché. Enfin, en 1187, Naplouse tombait au pouvoir des Sarrasins.

On va visiter les ruines de l'église de la Passion, construite en 1167, et la synagogue samaritaine où l'on montre aux voyageurs le fameux Pentateuque samaritain (caractères phéniciens) qui remonte pour le moins à Manassé, frère de Jaddus (330 av. J.-C.), et enfin le *Tombeau de Joseph* au pied du mont Hébal (vingt minutes de Sichem). C'était la propriété particulière que Jacob légua a son fils Joseph, en sus de son héritage (1689 av. J.-C.).

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Vallée de Naplouse.

NAZARETH.

Qu'il nous suffise d'indiquer les stations principales de Naplouse à Nazareth.

C'est d'abord Samarie (Sébâstieh), l'ancienne capitale du royaume d'Israël. On y voit les tombeaux des prophètes Abdias et Elisée et celui de saint Jean-Baptiste. L'authenticité de ce dernier est douteuse.

La petite ville de Sanour est l'antique Béthulie, patrie de Judith, la libératrice d'Israël (645 av. J.-C.).

A Djenîne, frontière de la Galilée et de la Samarie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après la tradition, guérit les dix lépreux (Saint-Luc, XVII, 11-19).

Au pied du petit Hermon, voici Naïm où Notre-Seigneur ressuscita le fils d'une veuve (Saint-Luc, VII. 11-17).

Enfin au N-O., au pied des montagnes, s'élève en amphithéâtre le petit village qui fut autrefois Nazareth (aujourd'hui Nassara).

Là, dans cette localité obscure, le Verbe de Dieu s'est fait homme. Là, le divin Enfant a grandi sous l'œil de Marie et de Joseph le charpentier. Voici encore, dans la crypte de l'église de l'Annonciation, plusieurs fois démolie et reconstruite, la place où se tenait l'ange Gabriel quand il annonça à l'humble Vierge ses sublimes destinées; cet endroit est marqué par deux colonnes. Prosternons-nous au pied de l'autel où nous lisons ces mots : *Hic verbum caro factum est* : Ici le Verbe s'est fait chair.

Nous ferons observer que depuis la translation miraculeuse de la maison de Marie à Lorette en Italie (1294), l'expression ici ne peut s'entendre que de l'emplacement, puisque la maison elle-même a disparu.

Une petite chambre dans le roc représente la cuisine de la Sainte-Vierge de Nazareth. Au N.-E. de l'église, on montre l'atelier de *saint Joseph*, enfermé dans une récente chapelle construite sur les débris de l'ancienne l'église.

A 500 mètres du couvent des Pères de Terre-Sainte coule la *Fontaine de la Sainte-Vierge* où, selon la tradition, Marie allait puiser de l'eau.

Cette *table* appelée *mensa Christi* est celle qui aurait servi à Jésus-Christ et à ses apôtres après la résurrection.

Cette chapelle, au N.-O. du couvent Franciscain (180 mètres), est l'emplacement de la synagogue d'où les Juifs chassèrent Notre-Seigneur voulant le précipiter du haut d'un rocher (Saint Luc, IV). Voici ce rocher à 3 kilomètres S. de Nazareth. Sur la colline que nous laissons à droite s'élevait jadis une église sous l'invocation de *Notre-Dame de l'Effroi*. La Sainte-Vierge serait accourue jusque-là toute effrayée lorsqu'elle apprit que l'on voulait précipiter son divin Fils.

C'est ici, toujours vers le S., le *Précipice* couvert de pieuses ruines. De ce point l'on jouit d'une belle vue sur la plaine d'Esdrelon, sillonnée par le Cison.

Nazareth, au temps des Croisades, fut élevé au rang de Métropole. C'est aujourd'hui une bourgade de 5,931 habitants.

Les Pères Franciscains qui desservent la paroisse (900 catholiques) y ont une école pour les garçons, et les Dames de Nazareth un orphelinat pour les jeunes filles.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Nazareth

LE MONT THABOR.

De Nazareth, en gagnant vers le S.-E., en deux heures quarante minutes on arrive au sanctuaire du mont Thabor. Au pied N.-O., on découvre un petit village nommé Daborieh, l'ancienne Dabereth de la tribu de Zabulon, sur la frontière de celle d'Issachar. C'est en ce lieu que les neuf apôtres, qui ne purent être témoins de la Transfiguration, attendirent leur Maître (Saint-Marc, IX). Il y avait là autrefois une église dont les ruines même ont disparu. On arrive à travers un bois de chênes-verts sur le plateau, et à l'angle S.-E. se trouve le *Sanctuaire de la Transfiguration* (Saint-Marc, IX, 1-12).

Le mont Thabor (Djebel-Tour) s'élève à environ 100 mètres au-dessus de Nazareth, à 700 mètres au-dessus du bassin de Tibériade et à près de 400 mètres au-dessus de la magnifique plaine d'Esdrelon, le grand champ de bataille de la Palestine où Bonaparte remporta sur les Turcs une si brillante victoire.

Quoique relativement peu élevé, le Thabor embrasse néanmoins une immense étendue : la plaine d'Esdrelon jusqu'au Carmel à l'O., les montagnes de Nazareth au N.-O., le Grand-Hermon couvert de neiges vers le N.-E., et, sur un plan plus rapproché, le bassin profond du lac de Tibériade. Au S. le Petit-Hermon ; au-delà, le mont de Gelboë, etc.

Les ruines qui couvrent le sommet du Thabor appartiennent à des époques très différentes. On y voit des traces de constructions romaines, un portail ogival de style sarrasin et des meurtrières du temps des Croisades.

Au S.-E., est une chapelle voûtée où les religieux Franciscains auxquels elle appartient viennent dire la messe, principalement pour la fête de la Transfiguration, jour de grand pèlerinage.

Là encore, sur ce sommet vénéré où se sont fortifiés tour à tour Juifs, Romains, Croisés et Musulmans, on retrouve le souvenir de la pieuse impératrice sainte Hélène qui, dès l'an 326, vint décorer le lieu de la Transfiguration d'une belle église et d'un couvent que visita sainte Paule au IVe siècle.

Depuis que Jésus-Christ a manifesté sa gloire sur ce riant plateau, plus que jamais le roi-prophète aurait pu s'écrier : *Thabor et Hermon feront retentir leur joie par les louanges de votre nom* (Ps. LXXXIX, 13).

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Le Mont Thabor.

TIBÉRIADE & LAC DE GÉNÉZARETH.

Du sanctuaire du mont Thabor à Tibériade, assise au N.-E. sur son lac splendide, il ne faut pas moins de cinq heures.

Cette ville fut fondée par Hérode Antipas, tétrarque de la Galilée, l'an 16 avant Jésus-Christ. Fortifiée par Flavius Josèphe, Tibériade, après la ruine de Jérusalem, devint pour les Juifs une ville de refuge et le siége du Sanhédrin, pendant plus de trois siècles.

Au ve siècle, la ville fut érigée en évêché, que supprimèrent Chosroes d'abord, puis les bandes d'Omar (636), et que rétablit Tancrède, prince de la Galilée (1099). Au XIIIe siècle, Tibériade fut prise sur les Chrétiens par le sultan de Babylone qui en fit périr tous les habitants.

La Tibériade actuelle est celle des Croisés, mais nullement la ville bâtie par Hérode Antipas. Son enceinte, tout comme la citadelle au N.-O. de la ville, ébranlées par le tremblement de terre de 1837, tombent en ruines de tous côtés. Des palmiers semés çà et là donnent de loin à la ville un charmant aspect qui trompe le voyageur.

Le lac irrégulièrement ovale a environ cinq lieues de long sur deux de large ; sa plus grande profondeur est de 55 mètres. Ses eaux sont douces et poissonneuses. Notre-Seigneur a navigué plusieurs fois et fait des miracles sur ce lac. Simon-Pierre y jetant le filet, sur le commandement de son Maître, y fit une pêche miraculeuse (SAINT-LUC, V, 1-2).

Le Seigneur y calma une violente tempête (SAINT-MATH., VIII, 23-34), etc.

Les Pères de la Terre-Sainte ont, à Tibériade, un petit hospice dont l'église dédiée à saint Pierre a été bâtie par saint Pierre. Elle se trouve, d'après la tradition, sur le lieu où Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à l'apôtre cette parole qui le constituait chef visible de son Eglise : « Pais mes agneaux, pais mes brebis » (SAINT-JEAN, XXI, 1-19).

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Tibériade ou Mer de Génézareth.

MONT CARMEL.

Si, avant de nous diriger vers le mont Carmel, en tirant à l'O. presque une ligne droite, il nous était permis de faire le tour du lac de Tibériade, que de souvenirs intéressants s'offriraient à nous pendant cette promenade maritime! Ici Medjdel (Magdala) à l'entrée de cette ravissante Ouadi-el-Hamâm, la patrie de Marie-Madeleine. Un peu plus loin Bethsaïda qui donna le jour aux trois apôtres Pierre, André et Philippe, les deux premiers étant frères (Saint-Jean, I, 29-44). Plus loin encore, tout près de la mer de Génézareth, Tel-Oum, modification abrégée de Caphar-Naoum, Capharnaüm, où Notre-Seigneur a longtemps habité avec Marie sa Très Sainte Mère, opérant une foule de prodiges. Vers le S. nous rencontrerons les bains chauds de Hamat ou Emmaus. Reprenant notre route vers l'occident, nous arrivons à Laubieh, célèbre par la victoire ou plutôt la glorieuse retraite de Junot et Kleber; nous traversons rapidement le mont des Béatitudes où Jésus-Christ donna au monde son sublime *discours de la montagne*. A ce point, les caravanes retournent à Nazareth, voient Cana de Galilée où Jésus-Christ opéra son premier miracle; de là elles s'avancent vers Khaïpha située au pied du mont Carmel, à l'extrémité sud de la baie de Saint-Jean-d'Acre.

Le mont Carmel (Djebel-Mar-Elias) s'étend du S.-E. au N.-O. et forme une chaîne de cinq lieues de long sur une de large. Il se termine en promontoire très prononcé dans la mer. Sa hauteur est de 600 mètres.

Cette célèbre montagne était le séjour des prophètes Elie et Elisée qui y avaient leur école, et dont on montre la grotte encore de nos jours. On croit généralement que la Vierge Marie, de retour de l'Egypte, y habita quelque temps avec Joseph et son divin Enfant.

Vers l'an 83, les anachorètes du Carmel, chrétiens dès l'apparition de Jésus-Christ, bâtirent sur la montagne sainte une église dédiée à la Mère de Dieu. Sainte Hélène y marqua son passage par de pieuses largesses et la construction d'un sanctuaire.

L'an 412, Jean, 44me patriarche de Jérusalem, donna une règle aux solitaires du mont Carmel. En 1245, saint Simon Stok de Kent (Angleterre), après avoir longtemps habité le mont Carmel, devint général de son Ordre et institua à Rome la confrérie du *Scapulaire* dont fit partie saint Louis, roi de France, qui visita la sainte montagne en 1252.

En 1635, l'école des prophètes fut convertie en mosquée, après le massacre des religieux carmes.

Pendant le siège de Saint-Jean-d'Acre par Bonaparte, le couvent du Carmel fut converti en hôpital pour les blessés et les pestiférés. Depuis, les Carmes ont repris possession de leur couvent.

Le Carmel, bien boisé et très fertile, a servi souvent, par sa beauté, de terme de comparaison dans les chants des prophètes.

Lille, Typ. Martin.



PALESTINE

Couvent du Mont-Carmel.

SAINT-JEAN-D'ACRE.

Saint-Jean-d'Acre est la première station du voyage que, généralement, les caravanes font du mont Carmel à Beyrouth, par Saint-Jean-d'Acre, Tyr et Sidon.

Saint-Jean-d'Acre est l'ancienne Acco de la tribu d'Aser. Depuis la prise de cette ville par Ptolémée, elle fut appelée Ptolémaïde (286 av. Jésus-Christ).

Saint Paul passa un jour à Ptolémaïde (Actes, XXI, 7) Ce séjour de l'apôtre porta ses fruits, et Ptolémaïde embrassa le Christianisme dès le commencement. En 198, nous y voyons un évêque du nom de Clarus.

En 1104, Baudouin Ier, roi de Jérusalem, s'en empara sur les Arabes, et dès lors Saint-Jean-d'Acre devint le centre des opérations militaires en Syrie. Mais après la malheureuse bataille d'Hittine, Ptolémaïde tomba de nouveau au pouvoir des musulmans. C'est pour l'en arracher que Guy de Lusignan vint camper devant ses murs avec 9,000 hommes, petite armée qui monta bientôt à 600,000 combattants. Le siége dura trois ans et finalement la ville fut prise après maints combats héroïques (1191).

Lorsque Ptolémaïde fut au pouvoir des Croisés, les chevaliers de Saint-Jean s'y établirent et la ville prit le nom de Saint-Jean-d'Acre. Vers 1291, le sultan d'Egypte, Khalil-Ibn-Kalaoun la prit d'assaut et massacra 25,000 chrétiens.

Au siècle dernier, sous le gouvernement de Djezzar-Pacha, Napoléon Ier vint assiéger Saint-Jean-d'Acre sans pouvoir s'en emparer. En 1840, la flotte anglo-autrichienne, sous le commandement de Stopford et de Napier, bombarda Saint-Jean-d'Acre qui au bout de deux heures leur fut livrée.

La ville, dont l'unique porte est au S., forme une presqu'île triangulaire du N.-E. au S.-O. Quelques bazars assez bien pourvus, port ensablé, rues sales et étroites, commerce de blé et de coton, telle est aujourd'hui Akka, assez bien fortifiée d'ailleurs du côté de la terre.

On ira voir la belle mosquée de Djezzar-Pacha, restaurée depuis le bombardement de 1840. Sur la place élégante où s'élève le monument, on remarque en outre deux tombeaux musulmans en marbre blanc, de forme très gracieuse. On croit remarquer dans la ville quelques vestiges de constructions de l'époque des Croisades : l'*Eglise de Saint-André*, dont il reste une petite chapelle près de la mer ; l'*Hôtel des chevaliers de Saint-Jean* transformé en hôpital militaire, etc.

La paroisse latine de Saint-Jean-d'Acre est desservie par un Père Franciscain. Population : 8,000 habitants, aux trois quarts musulmans.

Lyon, Typ. Martin.



PALESTINE

Saint Jean d'Acre.

TYR.

Tyr, en hébreu Tsor (rocher) en arabe *Sour*, remonte à une antiquité dont il est bien difficile de démêler les origines. Josué (1450 av. J.-C.) l'appelle *la fille de Sion* (Jos. XIII, 12). On connaît les rapports de Salomon avec Hiram, roi de Tyr, qui par une chaussée magnifique mit en communication le Palœ-Tyr du continent avec l'île d'Erycore où le Temple de Jupiter Olympien jusqu'alors désert ne tarda pas à être entouré d'une nouvelle ville. C'est à partir de cette époque que Tyr eut deux ports : un au S. et l'autre au N. Ils sont encore très visibles.

Nabuchodonosor mit fin à l'opulence et à la magnificence de cette reine des mers (VIIIe siècle av. J.-C.). Les survivants percèrent la Chaussée d'Hiram et donnèrent à la ville bâtie dans l'île une plus grande extension. Tyr se trouva au milieu des eaux.

Elle s'était relevée et était devenue la ville la plus florissante de la Judée, quand Alexandre le Grand médita et accomplit sa ruine (332 av. J.-C.). En 125 avant Jésus-Christ, elle se dirigeait d'après ses propres lois ; mais soixante-cinq ans plus tard, Pompée en fit une province romaine, florissante par son commerce. Hérode le Grand la dota de magasins publics, de marchés et de temples.

C'est non loin de Tyr que le Sauveur délivra une fille possédée du démon (Saint-Marc, VII, 24).

Les Tyriens embrassèrent le Christianisme dès le commencement (Act. XXI, 3-6). Tyr, au IIe siècle, fut érigé en évêché. Origène y mourut en 253 et y fut enseveli. Quatorze évêchés dépendaient de l'archevêché de Tyr, lorsqu'en 636 les Sarrasins s'emparèrent de la Syrie. Sous les Croisades, Tyr reprit un instant sa splendeur passée et redevint archevêché. En 1291, prise par trahison, elle fut ravagée par un émir du sultan Kalaoun. Aujourd'hui elle dépend du pachalik de Damas.

Les hommes et les éléments paraissent avoir conspiré, dit le frère Liévin, contre la ville de Tyr, et manœuvré d'accord pour réaliser les oracles proférés contre elle par les Prophètes.

La ville actuelle est sise sur l'ancienne île d'Erycore dont une partie est aujourd'hui sous les eaux. Elle n'a qu'une porte, mais les brèches énormes faites dans les murailles par le tremblement de terre de 1837 permettent d'y entrer de tous côtés. Elle se rattache au continent par un isthme sablonneux.

Le seul monument dont on puisse citer des restes reconnaissables est une belle église de style grec, probablement l'ancienne cathédrale, qui renfermait les tombeaux d'Origène et de Frédéric Barberousse.

Population : 5,000 habitants dont la moitié est catholique. Les Grecs unis y ont un archevêque.

Alais, Typ. Martin.



PALESTINE

Tyr, ou Sour

SIDON.

Saïda, l'ancienne *Tsidon*, fut fondée par Tsidon, fils aîné de Chanaan. Cette ville fut donnée par Josué à la tribu d'Azer. C'est aux habitants de Tsidon, mère de Tyr, qu'on attribue l'invention de la navigation, de l'écriture, de la menuiserie, etc. Les ouvriers les plus habiles du temple de Jérusalem étaient de Tsidon et de Tyr.

Elle passa successivement sous le joug de Salmanasar, de Nabuchodonosor, de Darius, d'Alexandre le Grand, des Séleucides, des Ptolémées, et finalement devint romaine. Hérode le Grand y bâtit un théâtre.

Notre-Seigneur, allant de Tyr à la mer de la Galilée, passa par Sidon (SAINT-MARC, VII, 3). L'apôtre saint Paul conduit à Rome comme prisonnier y débarqua (ACT., XXVII, 3). Sidon reçut de bonne heure l'Evangile et devint évêché. Les troupes d'Omar anéantirent tous les monuments chrétiens, désormais remplacés par leur tristes mosquées.

A l'époque des Croisades, elle se nomma Saiette et subit diverses vicissitudes jusqu'en 1289 où les Sarrasins s'en rendirent définitivement maîtres.

En 1620, la Custodie de Terre-Sainte envoya un missionnaire aux chrétiens de Sidon et y ouvrit un couvent. Depuis l'intervention des Anglais et des Autrichiens, dirigée contre les visées ambitieuses d'Ibrahim-Pacha (1840), Sidon est soumise à la Sublime-Porte.

Saïda, l'ancienne Sidon, occupe la pente N.-O. d'un promontoire. Sur la partie la plus élevée vers le S. se trouve une forteresse toute délabrée, dont on attribue la construction à Saint-Louis. Le port, à moitié comblé par Fakr-ed-Din, est formé par une chaîne de rochers qui s'étend dans la direction du N. Sur un de ces rochers les Croisés construisirent une belle forteresse, très mal entretenue. Elle communique à la ville par un pont de neuf arches.

Près de la porte du N. existe une immense construction carrée avec une belle fontaine au milieu de la cour : c'est le khan français au XVIIe siècle, centre du commerce entre la France et la Syrie. Aujourd'hui cette construction sert de consulat de France, de couvent pour les Franciscains et d'église paroissiale pour les Latins ; de couvent, d'école et d'orphelinat aux sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition.

Les Jésuites ont aussi à Saïda un établissement et une école prospères.

Population : 12,000 habitants. Les Grecs unis y sont au nombre de 1,200.

Notre œuvre est achevée. Quelque imparfaite que soit cette ébauche, nous serions heureux si elle avait autant intéressé le lecteur que l'auteur. Quoi qu'il en soit, la pensée d'avoir contribué quelque peu à réveiller dans les âmes, des souvenirs aussi vivifiants que ceux qui nous viennent de cette terre sacrée de la Palestine, sera pour notre modeste travail une douce récompense : la seule qu'ambitionne l'auteur de ces notices.

J. ALBRAN,

Aumônier du Collège d'Alais et de l'Ecole des mines.

Alais, Typ Martin.



PALESTINE

Sidon, pris de la forteresse.

SOUVENIRS
D'ORIENT